

d'aujourd'hui, et dans le Cachemire. Pendant longtemps, l'étude de cet art fut négligée, et il semble bien que ce soit l'orientaliste Dr. W. G. LEITNER, qui, le premier, sut marquer l'intérêt qu'il offrait par les traces d'influence grecque qu'il représente. Les vues de Leitner furent adoptées par l'archéologue anglais, général Cunningham, et par le savant allemand Curtius qui déclarait que : « C'est bien une page nouvelle de l'art grec qui s'ouvre » ; mais le sens de cette page ne peut être déchiffré qu'en sanskrit, ajoute M. Alfred FOUCHER, l'un de nos compatriotes, auquel on doit l'étude la plus complète de cet art, branche de l'art antique indien, qui intéresse par l'aspect extérieur l'archéologue grec et par le sujet qu'il traite l'indianiste exclusivement. Cet art ne remonte pas, comme on a pu le croire, à l'époque d'Alexandre le Grand ou de ses successeurs immédiats ; il lui est postérieur et d'une période de décadence ; la période de floraison est antérieure à la seconde moitié du II^e siècle et cette école d'art se clôt vers l'an 600 de J.-C. Dans la décoration des édifices du Gandhara, des éléments non pas purs, mais mélangés à des éléments iraniens, puisés dans des ateliers méditerranéens, se confondent à d'autres tirés des bords du Gange. « L'originalité et l'intérêt de ces œuvres singulières, nous dit M. Foucher, consistent justement dans cette intime union du génie antique et de l'âme orientale, dans cette sorte de fusion de la légende bouddhique coulée à même les moules importés d'Occident. »

La religion bouddhique à laquelle l'art du Nord-Ouest emprunte ses sujets, née aux Indes, a eu pour véritable berceau le pays de Magadha, province